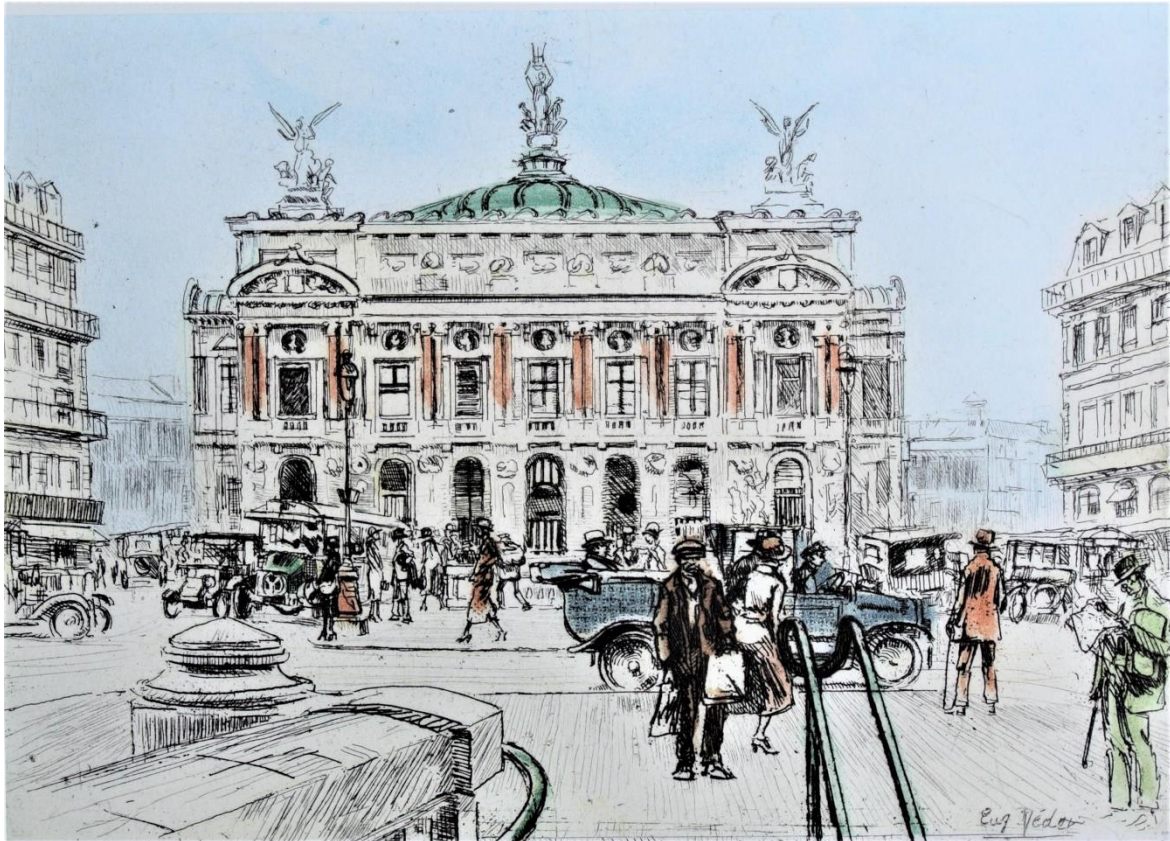


Une page d'archive...

page n° 13 du 23 septembre 2020



Qui est Eugène-Louis Véder, peintre né à Saint-Germain-en-Laye ?



Tirage d'une gravure sur cuivre représentant l'Opéra de Paris par E-L Véder, circa 1920, collection particulière

« Ne lui demandez pas d'où il vient, ni où il a appris à regarder, à crayonner et à sentir. Son œuvre l'indique assez clairement, les petits marchés en plein air, les étals de la rue St-Jacques, les pentes de l'herbe rare des fortifs, les coins perdus du vieux Montmartre, tels furent ses premiers champs d'observation, ses premiers ateliers de peintre. Préservé de toute influence d'école, il n'a eu d'autre maître que Paris, d'autre enseignement que le spectacle quotidien de nos rues et de nos faubourgs, d'autres modèles que les passants. Et voilà sans doute le secret d'un talent si original, d'une œuvre où le moindre détail prend un accent de vérité. »

Jean Robiquet, conservateur au Musée Carnavalet, 1923

Eugène-Louis Véder est né le 1^{er} avril 1876 « à dix heures du matin, chez sa mère à Saint-Germain-en-Laye, ruelle de Buzot, fils naturel de Mademoiselle Jeanne Éléonore Véder, célibataire, journalière, âgée de vingt-deux ans, native de Bagnères-de-Bigorre [...] et de père non déclaré » selon l'acte de naissance conservé aux Archives municipales de Saint-Germain ainsi que l'acte de reconnaissance datant du 28 avril 1876 dans lequel sa mère déclare « volontairement reconnaître, pour être de ses œuvres », cet enfant, en présence de témoins, un employé au gaz, rue des Écuyers et un marchand de vin, rue de Pontoise.

Peintre, aquarelliste et graveur, telles sont les activités de cet artiste. Très jeune, il se passionne pour le dessin, fréquente quelque temps la Grande Chaumière, académie d'art privée fondée dans le quartier Montparnasse en 1907, et débute une carrière de peintre décorateur. En 1912-1913, il expose au Salon des Indépendants et ses aquarelles sont remarquées par le marchand d'art Paul Durand-Ruel.

Durant la Première Guerre mondiale, il est mobilisé dans le Nord et l'Est de la France, réalisant de nombreux croquis et aquarelles sur le terrain. Sur les recommandations d'un officier d'État-major, il est employé au service de cartographie de l'Armée, ce qui le conduit à exposer au Salon des Armées en 1920.

Après la guerre, il s'installe, en tant que graveur sur cuivre, dans un atelier 27 rue des Fossés-Saint-Germain à Paris. En 1922, il devient sociétaire du Salon des Artistes Français et participe à de nombreuses expositions qui lui valent des récompenses, médailles de bronze et d'argent respectivement en 1923 et 1925. Jusqu'à la fin de sa vie, il expose tous les ans comme membre de la société de la Gravure originale en noir, fondée en 1912.

Il participe à l'illustration de journaux de l'époque et sera sollicité pour plusieurs expositions personnelles. Certaines de ses œuvres sont visibles au musée Millet de Barbizon à la création duquel il a participé, au musée Carnavalet ou encore à Londres et dans des collections privées.

S'il admire Paul Cézanne (1839-1906), Johan Jongkind (1819-1891), Jean-François Raffaëlli (1850-1924) ou Jean-François Millet (1814-1875), ses sources d'inspiration sont plus particulièrement Paris, ses rues, ses monuments, les scènes de la vie quotidienne. Dès 1928, il réalise une suite de 50 planches gravées sur les quartiers parisiens qui seront acquises en 1930 pour les ateliers de chalcographie du Louvre, édition encore en vente actuellement au musée. Il a illustré, entre autres, les *Promenades pittoresques à Montmartre* de Francis Carco en 1922, les *Promenades pittoresques sur les bords de la Seine* d'Émile Henriot en 1926.

Il a probablement quitté assez tôt Saint-Germain-en-Laye. En 1900, il se marie et loue un atelier rue Vercingétorix à Paris. En 1902, à Paris, naissance de son fils, Lucien. En 1925, il se retire à Châtillon et, c'est là qu'il travaille avec Lucien, graveur lui aussi sous le pseudonyme Legarf, ceci jusqu'à sa mort en 1936 à la suite d'un accident de la circulation. La fille de Lucien se spécialise dans les dessins aquarellés et son mari dans l'art de la gravure. Puis, c'est au tour de sa petite-fille qui fonde, avec son époux, les éditions Alain Faré, gravures à l'eau-forte à partir d'œuvres d'Eugène et de Lucien, perpétuant ainsi la tradition.

Quelques titres au Louvre : *Vues de Paris en 1928*, *Jardins du Palais royal*, *Place de l'Opéra...* eau-forte en couleur sur cuivre, épreuve moderne de la Chalcographie du musée du Louvre, département des arts graphiques.

Nicole Camsuza

Références :

Emmanuel Bénézit, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveur*, T. VIII, p. 493.
Catalogue de l'exposition organisée par les Amis du Vieux Châtillon, *Eugène Véder (1876-1936)*, Châtillon, 5 juin–27 juin 1993. Textes de Monique Barrier.

Remerciements aux Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye.